

Bussigny	Matthieu 5	22.5.2016
Le Sermon sur la Montagne : Jésus nous questionne.		
	Jean 5 : 33-36	Matthieu 5 : 38-48

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

On ne cesse de nous répéter que le Christianisme n'a pas la cote, que la religion est dépassée, tout au plus peut-on récupérer un peu de spiritualité au final. Je ne crois pas du tout que le Christianisme soit dépassé, mais il est vrai que le Christianisme n'est plus compris de nos contemporains. Un certain nombre d'énoncés ne sont plus compréhensibles : « Dieu créateur », « Fils de Dieu », « être sauvé » etc. Le concept de « Dieu » devient incompréhensible dans ce monde tourné vers la matérialité, le concret, la sécurité. Une bonne assurance, qui couvre en cas de pépin, voilà qui rassure, voilà qui nous sauve ! Face à ce constat, je me dis qu'il faut parler différemment à nos contemporains, peut-être à nous-mêmes aussi. Et je me dis que la meilleure porte d'entrée dans le Christianisme reste la personne de Jésus. C'est quand même lui qui est au centre, lui qui est à la base du Christianisme.

Pour revenir à Jésus, à son message, je vais vous proposer — ces prochains dimanches — une suite de prédications sur le Sermon sur la Montagne. Le Sermon sur la Montagne se trouve dans les chapitres 5 à 7 de l'Évangile selon Matthieu, avec un parallèle chez Luc au chapitre 6. Le Sermon sur la Montagne, tel que Matthieu nous le présente, de façon très construite, repose sur un ensemble de paroles de Jésus qui ont dû être primitivement réunies dans un document dont disposent et Matthieu et Luc. Ce document dont on n'a pas retrouvé d'exemplaires a été reconstitué à partir des citations reprises par Matthieu et Luc dans leurs Évangiles. Ce document est appelé « la Source » (die Quelle) par les spécialistes*¹. Cette Source rassemble des paroles de Jésus, recueillies et mises par écrit très tôt après la mort de Jésus. Cette Source nous donne donc une bonne image de la prédication de Jésus à ses disciples, de ce que les spécialistes — comme Daniel Marguerat*² — appellent le Jésus historique.

Aujourd'hui je vais vous parler de la position qu'adopte Jésus lorsqu'il parle de Dieu, lorsqu'il parle à ses disciples et au peuple d'Israël, dans le Sermon sur la Montagne. Ces prochains dimanches, je vous parlerai du radicalisme de Jésus, de sa façon de se démarquer des pharisiens ou du judaïsme traditionnel et de sa vision de Dieu. Donc aujourd'hui, nous allons voir la position d'où Jésus parle. La Source livre des phrases chocs de Jésus telles que : « si on te frappe sur la joue droite, tend la joue gauche » (Mt 5:39). « Si on veut prendre ta chemise, donne aussi ton manteau » (v.40). « Si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? » (v.47). « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent » (v.44).

Ces phrases chocs, Jésus les dit pour que ses auditeurs s'interrogent sur leurs pratiques. Pour que chacun s'interroge et se remette en cause. Vous connaissez la résistance que chacun a à se remettre en cause. Combien de fois ai-je entendu des personnes à qui je rendais visite comme pasteur essayer de se justifier de ne pas venir à l'Eglise me dire : « vous savez, je suis croyant, même si je ne viens pas à l'Eglise et je ne suis pas plus mauvais que ceux qui vont ! »

Jésus aussi devait rencontrer des gens qui lui disaient que les autres n'étaient pas meilleurs, alors pourquoi s'en faire, pourquoi se remettre en cause, pourquoi changer et se convertir ? Jésus, lui, osait venir avec un questionnement qui balaye tout sur son passage : « pourquoi t'attendre à une récompense, les collecteurs d'impôts en font autant ! » (v.46).

Jésus attaque la bonne conscience de celui qui croit ne pas être pire que la moyenne. Mais cette attaque ne prend pas la forme d'un jugement et d'une condamnation, mais prend la forme d'une invitation à changer de registre. L'idéal n'est pas de se fondre dans la moyenne. Pour Jésus l'idéal est de se rapprocher de Dieu. L'idéal est de prendre Dieu pour modèle !

Ces paroles de Jésus étaient percutantes « tends la joue gauche » (v.39), « aimez vos ennemis ! » (v.44). Matthieu l'évangéliste les inscrit dans un cadre qui va encore augmenter leur portée, souligner la position d'où Jésus parle. Matthieu enveloppe ces phrases chocs dans la formule suivante : « il vous a été dit — sous-entendu par Moïse ou dans la Torah — mais moi je vous dis... » La formule est reprise six fois (Mt 5:22, 28, 32, 34, 39, 44).

Qu'est-ce que cela veut dire sur Jésus ? Cela signifie que la parole de Jésus se place au moins à l'égal de celle de Moïse ! Mais comme la parole de Jésus introduit des changements par rapport à la Loi de Moïse, on peut dire que la parole de Jésus est plus importante que celle de Moïse. Jésus devient le nouveau législateur, le nouveau Moïse, c'est-à-dire le nouveau porte-parole de Dieu, son nouveau messager, avec un message nouveau et plus fort que la Torah. Jésus — comme l'a beaucoup souligné l'Évangile selon Jean — se place comme l'envoyé de Dieu (Jn 5:36) pour porter sa parole, sa volonté, sa nouvelle alliance. Jésus parle avec une connaissance interne, intime de Dieu. Jésus traduit le message qui vient de Dieu pour les humains dans ces paroles du Sermon sur la Montagne, et cela sonne juste ! Les disciples, les apôtres, les chrétiens reconnaissent dans les paroles de Jésus une dimension divine, tellement ça sonne juste.

Jésus fait plus appel à l'observation et à l'expérience qu'à la révélation de la Torah pour décrire l'action de Dieu et ouvrir la présence de Dieu à tout un chacun. Regardez : « Dieu fait lever sans soleil aussi bien sur les méchants que sur les bons, il fait pleuvoir sur ceux qui agissent bien comme sur ceux qui agissent mal. » (Mt 5:46) Alors agissez comme Dieu : « aimez vos ennemis ! » (v.44). Quel paradoxe ! De la bonté et de l'égalité de la nature, Jésus nous pousse à déployer au maximum la bonté qui est en nous et à l'étendre à tous, même les plus improbables, nos ennemis.

Jésus adopte une posture en surplomb, au-dessus de la Loi, au-dessus de Moïse et des prophètes, à l'égal de Dieu, auquel tout de même il se soumet, tout en marquant une proximité affective en l'appelant « papa » ce qui est la traduction juste de « Abba, Père » (Mc 14:36).

Nous ne savons pas qui est Dieu, mais un homme surgit qui nous dit tout à coup : moi je le connais, c'est mon papa ! De par cette proximité, cette connaissance intime, Jésus peut nous dire : il vous a été dit... mais moi je vous dis : c'est différent ! Il vous a été dit : Dieu est exclusif, réservé à son peuple, mais moi je vous dis : Dieu est universel, proche de tous. Il vous a été dit : Dieu veut être obéi dans les moindres détails, mais moi je vous dis : Dieu est généreux, il se laisse aborder, il se laisse toucher par la détresse du monde.

« Alors soyez miséricordieux, comme mon père est miséricordieux » comme le dit Luc (6:36). Je préfère cette tournure à celle de Matthieu qui dit « soyez parfait comme votre Père est parfait » (Mt 5:48). En effet dans le protestantisme la perfection entraîne souvent l'idée de scrupule. La perfection dont parle Jésus, c'est la perfection de l'amour qu'on retrouve aujourd'hui mieux dans la formule de Luc « soyez miséricordieux ».

Jésus nous interroge dans notre sentiment de n'être pas plus mauvais que les autres, pour nous entraîner à voir comment nous pouvons nous élever bien plus haut pour se rapprocher de la bonté et de la bienveillance de Dieu. Est-ce que cela ne sonne pas plus juste ? Est-ce que Jésus n'a pas vraiment saisi la justesse du message généreux de Dieu ?

Amen

*¹ Frédéric Amsler, L'Évangile inconnu, La Source des paroles de Jésus, Genève, Labor et Fides, 2001.

*² Daniel Marguerat, Jésus et Matthieu, à la recherche du Jésus de l'histoire, Labor et Fides, 2016.